

Formation avec un "F" comme femme

Autor(en): **Portmann, Jean-Luc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **1 (2001)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-352121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Luc Portmann
Chef du service
de la formation professionnelle

Formation avec un « F » comme Femme

Un constat pas très heureux

Je dois malheureusement débiter mon propos par un constat négatif. Les femmes rechignent à effectuer des apprentissages. La preuve? C'est que, bon an mal an, naît une fille pour un garçon, alors que la proportion des filles qui se lancent dans une formation professionnelle est d'un tiers. Si je déduis les métiers dits classiques pour les filles tels qu'employée de commerce, vendeuse, coiffeuse et assistante en pharmacie, ce taux plonge dans des profondeurs dramatiques.

Cela signifie donc que les informaticiennes, les polymécaniciennes, les automaticiennes, les menuisières, les mécaniciennes d'automobiles, etc... sont d'une rareté inquiétante.

Et pourtant elles sont indispensables

Or, nous devons encourager les filles à entreprendre des apprentissages dans les métiers techniques en particulier, au moins pour les deux bonnes raisons suivantes:

■ D'un point de vue strictement économique, le marché du travail pour les métiers techniques est asséché. Les entreprises industrielles ne trouvent plus de personnel qualifié en suffisance. Or, si elles souhaitent répondre aux défis de production, de délais et d'innovation, elles doivent trouver du monde. De plus, et à plus long terme, la faible natalité qui caractérise l'Europe occidentale en général, mais la Suisse en particulier, ne permettra plus de remplacer les départs en retraite. S'il est envisageable, quoique discutable, de recourir à une main-d'œuvre étrangère, comme par exemple d'aller piller des informaticiennes et des informaticiens en Inde, il est plus loyal et logique de former la main-d'œuvre qualifiée sur place. Des perspectives d'emploi intéressantes dans ces métiers sont

donc en point de mire des filles qui se lanceront dans les formations techniques, à quelque niveau que ce soit.

■ D'un point de vue de l'égalité, les filles devraient pouvoir choisir librement et sans contrainte leur métier. Ce n'est pas forcément le cas. Mais c'est généralement inconsciemment que les parents, les enseignants, les copains et copines poussent les filles dans des écoles à caractère académique qui mènent souvent à des professions dites féminines. Comme le bonheur passe aussi par une satisfaction professionnelle, les filles doivent pouvoir se lancer dans les professions techniques sans craindre les remarques de leur entourage. Nous devons tous favoriser cette ouverture.

Le Bureau de l'égalité entre femmes et hommes et le Service de la formation professionnelle, en collaboration notamment avec le Centre d'orientation et le Service de l'enseignement réfléchissent donc à la manière de sensibiliser les jeunes sur l'égalité dans le choix des métiers. La réflexion n'est pas simple car changer les mœurs ne se fait pas en un coup de baguette magique. Nous nous y employons et nous avons la volonté de casser ces vieilles barrières qui semblent résister au temps.

Des informaticiennes à Porrentruy

Histoire de montrer l'exemple, le Service de la formation professionnelle et le Centre professionnel de Porrentruy ont décidé d'ouvrir en été 2001 une classe pilote pour l'apprentissage en informatique. Un objectif important de ce projet est que la moitié des 16 places disponibles soit attribuée à des filles.

Cette formation se déroulera selon un principe nouveau qui s'apparente au système dual. Après avoir acquis les bases nécessaires en école de métiers, les apprenti-e-s compléteront leurs connaissances lors de stages en entreprises. Le programme de formation prévoit 4 x 1 semestre de formation en école, 2 x 1 semestre de stage en entreprises et 1 année de cours de maturité professionnelle technique au terme des 3 ans. L'apprenti-e qui aura réussi les examens obtiendra deux titres, le Certificat fédéral de capacité et la maturité professionnelle. Ces deux titres lui permettront d'entrer automatiquement en école d'ingénieur-e-s HES.

Après un court suspens, je suis fier d'annoncer que 8 filles débiteront cette formation en 2001. Nous avons donc fait un pas important vers l'égalité.

Optimiste? bien sûr...

Quelle que soit la réponse, je profite de cette tribune pour lancer un appel aux parents, aux enseignant-e-s et à toutes les actrices et acteurs proches de la scolarité obligatoire pour qu'ils/elles aient l'ouverture d'esprit nécessaire pour encourager les filles à aller au bout de leurs rêves. Même (surtout) si elles sont bonnes élèves, laissez-leur la possibilité de choisir l'apprentissage en général, et les professions techniques en particulier. J'exhorte également les entreprises formatrices à engager des filles. Elles ne le regretteront pas.

Il faut savoir que les expériences de formation dans les métiers techniques ont montré que les filles sont aussi compétentes, voire plus que les garçons.

Je suis certain que l'utopie d'aujourd'hui de voir des informaticiennes, des polymécaniciennes, des automaticiennes, des menuisières, des mécaniciennes d'automobiles est la réalité de demain.

